sourit tristement. Il embrassa ses enfants et garda le plus petit sur ses genoux.

Il était sorti le matin avec une espérance ; il revenait plus triste, avec une espérance de moins.

Alors sa femme se jeta à son cou.

—Fouille dans mon tablier, dit-elle en pleurant et en riant à la fois.

La marquise, à travers la porte entrebâillée, n'avait pu résister au plaisir de contempler ce tableau et de savourer cette joie. Elle prit le petit portefeuille de velours, déchira les deux pages écrites et attendit.

La pauvre femme passa dans la pièce voisine, pendant que son mari, ne sachant que penser, abasourdi de bonheur, chiffonnait entre ses mains tremblantes les billets soyeux. Cet homme, qui n'avait bu ni mangé de la journée, était ivre.

—Venez, madame, venez, je vous en supplie, dit la mère en retenant la marquise par un pli de son manteau ; ne vous dérobez pas à tout ce bonheur que vous avez fait.

—Non, votre joie n'est pas mon ouvrage. Prenez ce portefeuille. Vous le porterez, demain matin, premier Janvier, 17, rue de Varennes, chez M. le comte de B...

Sur la première page, la marquise écrivit : " Merci pour eux et pour moi. C'est mon cadeau !" et signa.

.....

Le lendemain, à une heure, le comte se faisait annoncer rue de Babylone.

La marquise lui permit de l'embrasser sur les deux joues. Il rapportait le petit portefeuille et la pria de le garder comme un bon souvenir.

La marquise ne refusa pas et quinze jours après la bénédiction nuptiale faisait deux heureux.

LE DOCTEUR NOIR.

L'UNE des extrémités de la rue Notre-Dame-des-Champs s'élevait, en 1851, une maison connue sous le nom de la maison du Docteur, en souvenir d'un vieux médecin qui l'avait habitée durant plusieurs années. Cette maison se composait de trois étages. Elle était située entre une cour aboutissant à la rue Notre-Dame-des-Champs, et un jardin dont la porte donnait sur des terrains appartenant au même propriétaire, et destinés à être vendus pour des emplacements de maisons. Plus exigeant encore que son prédécesseur, il en demandait des prix si exorbitants qu'il ne se présenta bientôt plus personne pour les voir.

Il était sans doute dans la destinée de la maison du Docteur de servir d'habitation à des originaux, car le successeur du médecin avait des allures tout aussi excentriques que celui-ci.

M. Morany etait un homme de quarante à quarante-cinq ans. Dans le quartier on l'appelait le *Mulâtre*, à cause de la couleur cuivrée de sa peau ; mais un voyageur n'aurait pas eu de peine à le reconnaître pour un *Half cast* ou *Enrasian* des Indes orientales, c'est à dire pour le fils d'une Indienne et d'un Européen.

Quoique réguliers, ses traits étaient loin d'inspirer la sympathie.

Ses cheveux, légèrement bouclés, avaient le noir d'ébène de ses épais sourcils. Sa bouche, un peu grande, respirait la sensualité. L'œil fort beau, cependant, était *vicieux*; comme disent les maquignons, pour exprimer la méchanceté sournoise de certains cheveaux. Son sourire, qui découvrait des dents superbes, manquait de franchise ; il avait même parfois quelque chose de sinistre.

Aux commissures des lèvres, rayonnaient des rides profondes qui pouvaient provenir également de la débauche ou d'une mauvaise santé. En revanche, Morany avait dans ses mouvements la vigueur, la souplesse et l'agilité du jeune homme le mieux constitué.

On ne le voyait presque jamais. Depuis un an qu'il s'était installé dans la maison, à peine l'avait-on aperçu deux fois. Il couchait dans le grand corps de logis, seul, avec deux serviteurs indous qu'il avait amenés en France. Les autres domestiques logeaient dans un autre bâtiment situé sur la cour et formant comme une aile de la maison principale. Ils restaient quelquefois des semaines entières sans apercevoir M. Morany près de qui les deux indous avaient seuls le privilége de pénétrer.

Les fournisseurs déposaient leurs provisions chez le concierge, dont la loge correspondait avec la cuisine par une sonnette.

Quant à M. Morany, il ne recevait jamais personne. Lorsqu'on le demandait pour affaires, le concierge avait ordre de renvoyer les gens chez son notaire.

On était au mois de septembre. Onze heures venaient de sonner. Bien qu'on ne vît du dehors aucune lumière dans la chambre de M. Morany, ce dernier n'était pas couché, comme le croyaient les domestiques. Debout devant une grande armoire à glace, il passait une minutieuse inspection du déguisement qu'il avait revêtu.

Une perruque brune, mélangée de quelques cheveux gris, recouvrait sa tête et rejoignait de longs favoris de la même couleur. Le ton cuivré de la peau disparaissait sous une couche de blanc et de rouge sur laquelle il avait dessiné des rides avec toute l'habileté d'un vieux comédien. Il portait un grand col et une longue redingote qui avait presque la forme d'une simarre de vieillard. A le voir ainsi, on lui eût donné soixante ans au moins. Ses mains étaient soigneusement gantées. Rien en lui ne pouvait faire supposer la couleur de sa peau.

A l'extrémité de la chambre se tenait Bhyrrub Komul un de ses domestiques indous, qui semblait attendre ses ordres.